

Vert-Contact, avril 1996

LE BRÉSIL DE LA HONTE

Le massacre à la mitrailleuse, le 17 avril, par la Police Militaire, de paysans sans terre qui manifestaient pacifiquement entre Curionopolis et Eldorado, est le plus sanglant de l'histoire récente du Brésil, dictature comprise. Il fait suite à une série d'affrontements sociaux qui démentent totalement l'image idyllique que cherchent à donner, de la présidence de F. H. Cardoso¹, la presse internationale et les "libéraux-démocrates" qui s'étaient jadis entichés de C.Salinas²... avant l'insurrection zapatiste.

Eldorado, comme son nom l'indique, est le cul de Juda du Brésil, un carrefour de pistes à 600 km au sud de Belem, dans un coin d'Amazonie ravagé par le célèbre barrage et le système minier de Carajas, accaparé par des *fazendeiros*³ aux titres truqués, parcouru par des hordes de va-nus-pieds fuyant le quasi-esclavage des plantations ou rejetés par les grands chantiers achevés. Quant à Curionopolis, c'est "la ville du Major Curio", seigneur local et député fédéral surnommé Curio d'après le nom d'un oiseau au joli gazouillis parce que, officier sous la dictature, il était si expert tortionnaire qu'il arrivait à faire "chanter" l'opposant le plus endurci... Les traditions sont respectées : sur les 32 disparus, la police a "relâché" 19 cadavres, dont 7 au moins ont été abattus à bout-portant, sans doute après avoir été arrêtés et maltraités.

Ce crime monstrueux a secoué de honte le Brésil, en particulier ces élites modernistes qui avaient fait le choix, avec Cardoso, ancien théoricien de la gauche brésilienne, de s'allier à l'ancien parti de la dictature, le PFL, pour faire barrage à Lula, du Parti des Travailleurs (et de l'écologiste et syndicaliste amazonien Chico Mendes, assassiné en 1989 par des *fazendeiros*). Il s'agissait de reconduire le compromis cinquantenaire : moderniser le Brésil urbain en abandonnant le "Brésil archaïque rural" aux grands propriétaires. Un compromis incohérent qui a "planté" le Brésil, tandis que l'Asie de l'Est s'envolait vers un développement capitaliste-productiviste. La prise de conscience est brutale, et bien exprimée par la *Folha de Sao Paulo* (*Le Monde* local) :

1. C'est une honte.
2. Il ne faut pas laisser les "démagogues" dire que c'est la faute de Cardoso.
3. Mais il faut faire la réforme agraire, tout de suite.

Hélas! L'alliance de Cardoso avec le PFL est soudée au Parlement, le Directeur de l'Institut de la Réforme Agraire est un homme des *fazendeiros*, et dès le 24 Avril, cette coalition rejeta la proposition du PT d'accélérer la réforme agraire.

Dans le monde, l'horreur d'Eldorado fut recouverte, le même jour, par l'horreur de Cana. Deux socio-démocrates célèbres, Cardoso et Shimon Pérès, se rejoignaient dans la honte, faisant payer aux innocents les gages donnés à la droite. Un grand vent de Molletisme⁴ souffle sur le monde...

Alain LIPIETZ

¹Ex leader de la gauche intellectuelle de l'Amérique Latine, il est l'homme fort du Brésil depuis la destitution du corrompu Collor et a engagé le pays dans une libéralisation à outrance.

² Ancien président du Mexique qui avait incarné le tournant "moderniste" et libéral.

³ Grands propriétaires (de centaines de milliers d'hectares !) souvent abstentéistes.

⁴Le socialiste Guy Mollet fit la guerre d'Algérie en couvrant les exactions de l'armée